



HAL
open science

Les séries télévisées pensent-elles ? Introduction

Henri de Monvallier, Sandra Laugier

► **To cite this version:**

Henri de Monvallier, Sandra Laugier. Les séries télévisées pensent-elles ? Introduction. *Revue internationale de philosophie*, 2022, Les séries télévisées pensent-elles?, 3 (301), pp.5-7. 10.3917/rip.301.0005 . hal-04620506

HAL Id: hal-04620506

<https://hal.science/hal-04620506v1>

Submitted on 27 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les séries télévisées pensent-elles ? Introduction

Henri de Monvallier, Sandra Laugier

DANS REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE 2022/3 (N° 301), PAGES 5 À 7
ÉDITIONS DE BOECK SUPÉRIEUR

ISSN 0048-8143

ISBN 9782807398504

DOI 10.3917/rip.301.0005

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-internationale-de-philosophie-2022-3-page-5.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les séries télévisées pensent-elles ?

Introduction

HENRI DE MONVALLIER

SANDRA LAUGIER

Un numéro de la *Revue Internationale de Philosophie* sur les séries télévisées ? Est-ce bien sérieux ? Il y a encore une vingtaine d'années, cette éventualité aurait pu sembler bien improbable : l'objet relevait de la « culture populaire » et n'était à ce titre pas légitime. Certes, il peut arriver à Bergson de citer Labiche mais c'est pour exemplifier ses thèses sur le rire : on ne l'a jamais vu prendre au sérieux les feuilletons des journaux de son époque, encore moins en proposer une interprétation. Le cinéma a obtenu une reconnaissance tardive comme sujet de réflexion philosophique, sans doute par la constitution d'un corpus de « classiques », le travail d'une critique de cinéma aux ambitions théoriques marquées, et l'implication de philosophes reconnus dans le sujet (Gilles Deleuze), mais sans jamais qu'une œuvre cinématographique populaire soit prise au sérieux en tant que telle dans sa portée philosophique. Les séries télévisées, dont la réception est liée historiquement à l'univers domestique, souffrent d'une dévalorisation supplémentaire et sont régulièrement négligées y compris par la critique cinématographique.

Il faut dire que, contrairement aux sciences sociales qui sont sur ce point-là comme sur tant d'autres en avance sur cette question¹, les philosophes ne réfléchissent que depuis une période assez récente au problème de la hiérarchie de leurs objets et à la frontière entre ceux qui sont « légitimes » et de ceux qui ne le sont pas. Dans le sillage de l'héritage du second Wittgenstein, l'ordinaire a ainsi acquis petit à petit une reconnaissance et une attention : le langage ordinaire, bien sûr, mais aussi la vie ordinaire. C'est ainsi que le philosophe américain Stanley Cavell a lancé, par son travail sur le cinéma dans les années 1980 et en montrant les enjeux métaphysiques et éthiques des « comédies du remariage » de Hollywood des

1. P. Bourdieu, « Méthode scientifique et hiérarchie sociale des objets », dans *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 1, janvier 1975, repris dans *Interventions. 1961-2001. Science sociale et action politique*, « Contre-feux », Agone, 2022 (1^{re} éd. 2002), p. 123-127.

années 1930-1940, le mouvement qui a abouti aujourd'hui, depuis une vingtaine d'années, à la constitution des séries comme objet de réflexion pour les philosophes. Car les séries qui parfois mettent en scène la vie ordinaire, mais souvent nous présentent des univers extraordinaires, font en tout cas partie de la vie ordinaire d'un très grand nombre de gens partout dans le monde (aux dernières nouvelles, Netflix compte environ 220 millions d'abonnés). Occasion majeure aujourd'hui de divertissement, les séries télévisées sont aussi des occasions de penser des questions classiques et récentes de philosophie ou des aspects de la condition humaine inaperçus : par leur construction dramatique et narrative, par l'attachement qu'elles suscitent au long cours pour des personnages singuliers et imparfaits, par la pluralité des voix qu'elles peuvent désormais faire entendre, loin de l'« illustrativisme » sommaire de certains professeurs de philosophie cédant à la facilité qui, quand ils font référence à telle ou telle série, y voient de façon univoque une « illustration » du problème du doute chez Descartes ou de la liberté chez Sartre.

Les contributions de ce numéro visent ainsi à mettre en évidence l'apport philosophique des séries télévisées et à analyser, en mobilisant divers outils, les raisons d'un manque de considération théorique pour les séries, dans un contexte où elles ont pris une place inédite dans les formes de vie, et sont porteuses de revendications et de diversité.

On trouvera dans le présent numéro, d'une part, des textes généraux, sur l'esthétique de l'ordinaire des séries télévisées (Sandra Laugier) ou le lien entre séries et philosophie morale (Marianne Chaillan).

D'autre part, des contributions se proposent d'analyser de façon approfondie quelques séries particulières, parmi les dizaines qui ont marqué notre histoire et notre imaginaire depuis un demi-siècle maintenant : *Deux Flics à Miami* (Henri de Monvallier), *24 heures chrono* (Sylvie Allouche), *Le Bureau des légendes* (Thibaut de Saint-Maurice) *Sherlock* (Hugo Clémot) ou bien encore *Black Monday* (Martin Shuster).

Puisse ce numéro contribuer à montrer que les séries télévisées, si elles relèvent bien évidemment du divertissement, méritent aussi d'être prises au sérieux par les philosophes : non seulement en leur donnant à penser, mais aussi en leur apprenant à voir et à concevoir le monde autrement. Il y a un demi-siècle, Sartre avouait dans son autobiographie son penchant pour les « Séries noire ». Le philosophe reconnaissait ainsi la valeur de la culture dite « populaire », mais aussi d'une de ses formes privilégiées : la sérialité, qui

inscrit les œuvres, leurs concepts et leurs personnages dans la continuité et la durée de nos vies. « Aujourd’hui encore, je lis plus volontiers les “Série Noire” que Wittgenstein² ».

Aujourd’hui, il regarderait sans doute Netflix...

Acknowledgements: This article has received funding from the European Research Council (ERC) under the European Union’s Horizon 2020 research and innovation programme (grant agreement N° 834759).

Cette publication a reçu un financement du Conseil européen de la recherche (CER) dans le cadre du programme de recherche et d’innovation Horizon 2020 de l’Union européenne (convention de subvention N° 834759).

2. J.-P. Sartre, *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 2010, p. 41.